

« Arrêt sur image »

Poèmes de Danielle Sublet

E COMME ÉCRIRE

Ecrire c'est...
Écrire, c'est le temps donné à être, soi avec soi,
D'être dans un intime intemporel,
De laisser la parole qui s'invite, qui investit
notre espace,
Nos ancrages.
Cette parole venue de nulle part, s'écoute,
Juste une écoute sacrée, une écoute en grâce,
Juste des mots qui s'enchaînent
Qui vagabondent, bondissent et rebondissent
Dans un flot de tumulte océanique,
De tsunamis entremêlés
Libres et affranchis de tout horizon
Sans repères, sans...

Juste, ils sont là pour être cueillis,
Accueillis, recueillis.
Alors, on entre en religion,
Pour goûter leur miel ou leur fiel,
Les prendre, les envelopper dans leur papier de soie
Tant ils sont uniques, vierges, naturels,
Musiques, mosaïques multicolores,
Telles les pièces d'un puzzle à composer,
A assembler, à prendre, à apprendre,
Ou à laisser se perdre dans les méandres
De nos abysses...

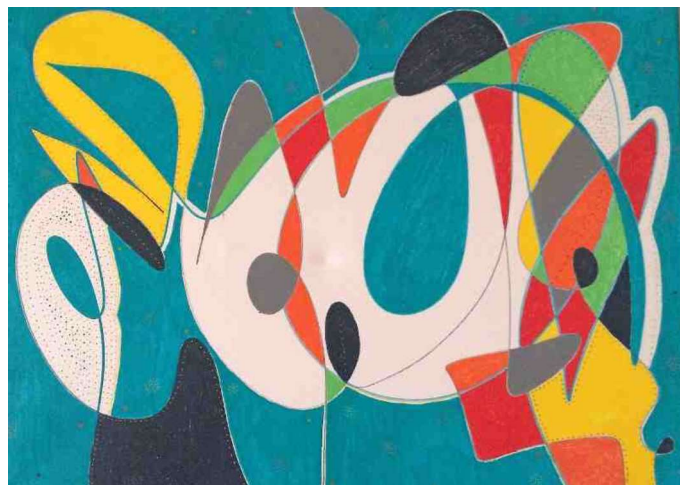
Juste des mots,
A venir, à polir, à tailler,
A faire éclater le diamant,
Aux multi spectres.

Ecrire, c'est donc, crier, rire, dire,
Suggérer, susurrer,
Avec fluidité et spontanéité,
C'est le bonheur d'exprimer
Une créativité, venue de nulle part
Ou plutôt, venue de notre part d'inconnue,
Une créativité symbiose intergénérationnelle,
Venue de mémoires reptiliennes, d'hérités
Enfouies qui surgissent, grondent et jaillissent
Tels les magmas du volcan...
Qui permettent de naître encore et encore...

Ecrire
C'est... la rencontre !

ARRÊT SUR IMAGE

Un jour d'arrêt sur image
Le miroir renvoie un visage
Pas inconnu,



Cette œuvre picturale de Mélanie Ordonneau. L'artiste réside à Clermont-Ferrand.

■ « Le miroir renvoie un visage/Pas inconnu/
Mais pas vraiment reconnu/C'est nous, tout
en n'étant pas nous » écrit Danielle Sublet
dans Arrêt sur image. « Être ce que l'on
est... Loin des mirages... » Voici de belles
poésies à l'exemple même d'une sagesse
à méditer... L'écriture est là, toujours omni-
présente et l'auteur nous le prouve : « Écri-
re, c'est le temps donné à être, soi avec
soi/D'être dans un intime intemporel ».
Car l'écriture est bien le catalyseur de la
pensée, cette perpétuelle quête, cette iné-
puisable ressource de la vie. Et dans ce
« bonheur d'exprimer », surgit toujours la
création. Alors, les vers jaillissent « tels les
magmas du volcan.../Qui permettent de
naître encore et encore »...
Grâce à cette Parole parfois « venue de nul-
le part » et « qui investit notre espace »,
nous nous laissons envahir délicieusement
par les mots du poète. **Eric Guillot**

Mais, pas vraiment reconnu
C'est nous, tout en n'étant pas nous,

Oui

Un choc, enfin
Une prise de contact,
Une prise d'instantané
De photo vérité.

Nos rides s'installent,
Notre silhouette gagne un peu de volume,
C'est nous, tout en n'étant pas nous,

Oui

La vie s'inverse
L'enfant progresse
Nous à petit pas, on régresse.

Certaines,
Accueillent chaque unité nouvelle,
Au fil des ans,
Avec injections et lift instantanés,
Afin de moins perdre la face
Face à l'amertume et à l'inquiétude.

D'autres,
Relèvent le défi,
Tout simplement,

D'Être ce que l'on est,
Et vivent,
Sur le fil du bel âge,
Loin des mirages,
Simplement,
En arrêt... d'image.

AU HASARD

Empathie, sympathie, antipathie,

Perturbent ou embaument
Naturellement nos vies,
D'enveloppement d'algues
Pures ou impures,
Fraîches ou glauques,
Selon les ambiances
Ouateuses ou nauséabondes,
De personnes effleurées,
Au hasard,
De rues,
De comptoirs, de bureaux,
De cours de récréés...

Antipathie, sympathie, empathie,

Embaument ou perturbent
Naturellement nos vies,
De subtiles mélanges de genres,
De la grosse pelote,
Entremêlée de fils,
Légers, barbelés, entortillés
Ou détachés,
Selon les essences
Des jardins intimes
Des personnes effleurées,
<Au hasard,
De rues,
De comptoirs, de bureaux,
De cours de récréés...

Au hasard,
De sublimes discussions,
D'ingénieux mensonges,
Ou d'amicales trahisons...
La vie !

Au hasard des vies croisées,
Au hasard de vie collées...

LE COIN DE LA NOUVELLE

« L'inconnue » (I)

Par Joël Pouget

Je me promène dans un terrain vague, à quelques pas
d'une petite ville appelée, « terre », il fait très froid, un
brouillard givrant tombe, emmitouflé dans un large man-
teau, un bonnet sur la tête, des gants épais mais troués. Je
n'en peux plus, je marche à pas lents, trépine, en fait, je
me gèle. Tout à coup, comme un coup de tonnerre, puis
une éclaircie, mieux, un rayon de soleil à vous brûler le
corps. Je n'en crois pas mes yeux, la tête levée, la bouche
ouverte, muet, suffoqué, je me demande ce qu'il se passe.
La rencontre avec « l'inconnue : » Voici qu'au fond de la
grande rue, jaillie la beauté parfaite, Un voile transparent
que le vent fait frissonner. Une démarche sobre, puis une
voix cristalline se fait entendre, mon inconnue stoïque se
réjouit, à peur aussi, je me retourne, me retourne, encore
et encore plusieurs fois, puis fermant à nouveau les yeux.
Là, je me revois enfant, tenant la main de ma mère. Des
tonnes de souvenirs reviennent à la surface et le film se dé-
roule plus beau, plus grand que sur nos écrans de salles
obscurées. Me voilà longeant la douce rivière, flirtant avec
les herbes hautes, orchestrant le chant des oiseaux de la fo-
rêt, je promenais ma reine, mon « inconnue ». Réaliste, surréaliste, l'inconnue ne sait plus sa vie, des
questions la tourmentent.

« Je vis aujourd'hui, je revis le passé, je ne veux pas imagi-
ner le futur, mais dans tout cela, qu'est-ce que je cher-
che ? »

Non, je continue les yeux fermés, je repars en voyage, au
bras de celle que je croisais jadis au bout de la rue.
La route est longue, ensemble nous longeons les longues
allées d'arbres, de temps en temps le soleil vient flirter
avec nous, notre pas se fait de plus en plus pressant, in-
consciemment je cours, elle court aussi, euphorique je
crois plonger dans la gueule du loup ! Non, la grande éten-
due d'eau devant nous se dessine peu à peu, je crois aper-
cevoir des pages blanches à grands carreaux, une drôle
d'impression envahie mon esprit. Mais oui, ces pages



Cette œuvre picturale de Dame Laura Knight (1877-1970).

blanches, ce sont celles de mon cahier d'écolier, pour-
quoi ? Dois-je encore écrire ? Oui, ce besoin de m'exprimer,
cette nourriture, m'aide au long des jours à me
construire, en fait, il ne faut jamais de cesse dans cette
mouvement humaine, toujours alés de l'avant, tout en gardant
les pieds sur terre, mais aussi le vrai, tout ce que nos
ancêtres nous ont appris.
Ils n'ont cessé de nous inculquer le bon, le vrai, certes, ils
n'ont pas toujours été parfaits, qu'importe, c'est eux, notre
source, ce sang si riche, si limpide, si...

(À suivre)

LE POÈME DU JOUR

J'étais donc, l'œil rivé sur le pavé vieilli
Quand avec du soleil aux cheveux, dans la rue
Et dans le soir, tu m'es en riant apparue
Et j'ai cru voir la fée au chapeau de clarté
Qui jadis sur mes beaux sommeils d'enfant gâté
Passait, laissant toujours de ses mains mal fermées
Neiger de blancs bouquets d'étoiles parfumées.

(Extrait de « Apparition » de Stéphane Mallarmé).

Zoom sur Danielle Sublet

Danielle Sublet travaille au Conseil Départemental de la Haute-Savoie. Elle est responsable de la vie des établissements scolaires (collèges) au sein de la Direction Éducation et Formation. Son parcours :

- Premier prix du concours *Un voyage au fil des pages*
Librairie La Procure à Annecy.
- Lauréate au concours poésie, en 2007, organisé par le journal *Centre Presse* sur le thème de la musique.
- Lauréate au concours « Femmes en œuvre »,
Région Autonome de la Vallée d'Aoste.
- Lauréate au concours du Printemps des poètes,
Rumilly, Annemasse.
- Création de textes pour morceaux de musique.
- Portrait et lecture textes sur TV8 Mont-Blanc.
- Lecture-animation dans les librairies avec atelier dessin.
- Film d'animation en accompagnement du livre Léa
réalisé avec l'Atelier du film d'Animation d'Annecy.

Retrouvez l'auteur sur son blog : cairmsdemots.daniellesublet.fr
Son adresse email : danielle.sublet@gmail.com

Amis lecteurs et écrivains aveyronnais, cette page vous appartient. Après avis du comité de lecture, la nouvelle sera publiée dans ces colonnes. Vous pouvez ainsi nous faire parvenir par courriel un récit de votre choix à l'adresse : eguillot@centrepresse.com